

PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE
Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne
Conservation régionale des monuments historiques

Cathédrale Saint-Corentin : histoire d'une restauration

- Historique
- Nef et choeur
- Tours et flèches
 - Charpente
 - Cloches
 - Couvertures
 - Échafaudages
 - Ferronnerie
 - Maçonnerie-Pierre De Taille
 - Menuiserie
 - Sculpture –Traitement de la pierre
 - Vitrail
- Portail
- Annexes
 - Restauration du choeur de la cathédrale Saint-Corentin
 - Restauration de la nef et du transept
 - Fiche technique du chantier des tours et des flèches
 - Chronologie et financement du chantier
- Crédits



La construction de la Cathédrale Saint-Corentin de Quimper

La tradition fait remonter au début du Vème siècle la création de l'évêché de Quimper par le roi Gradlon. Celui-ci aurait fait don de son palais, situé à l'emplacement de l'actuelle cathédrale, à l'ermite Corentin : sa foi et sa vie ascétique sur les pentes du Menez-Hom avaient ébloui le roi à tel point qu'il le choisit pour évêque. On ignore tout de cette première cathédrale et de celles qui la remplacèrent pendant les siècles suivants. Les textes anciens mentionnent, comme annexe de ce monument, l'église de Notre-Dame (des environs de 1058). Des vestiges de cet édifice subsistent dans la cathédrale actuelle.

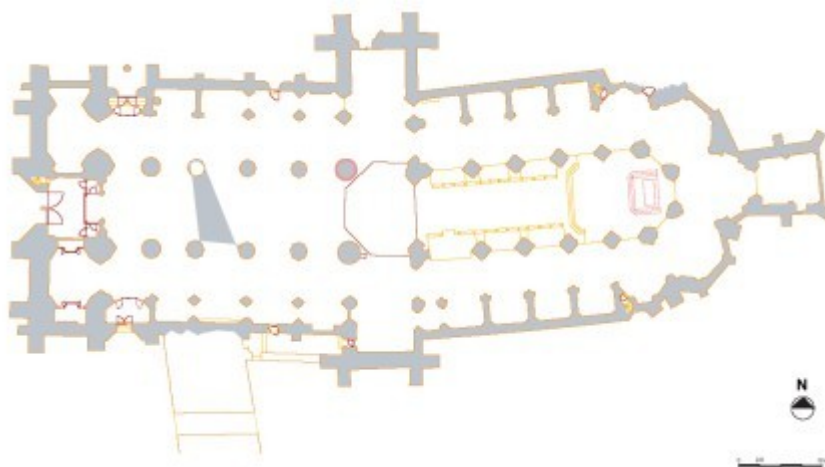


Cathédrale restaurée, novembre 2007

C'est en 1239 que l'évêque Rainaud prit la décision de remplacer sa vieille cathédrale romane par un édifice dans le style des grandes cathédrales gothiques, alors en construction, dédié à la fois à la Vierge et à Saint Corentin.

La première construction, celle du chœur fut fort longue : commencé en 1240, il est consacré en 1287, mais les travaux interrompus par la guerre de succession de Bretagne (1341-1364) ne seront achevés qu'en 1410, sous l'épiscopat de Gatien de Monceaux.

La démolition de la nef romane à la même époque permet à l'évêque Bertrand de Rosmadec de reprendre activement les travaux à partir de 1424. Ceux-ci concernent d'abord le massif occidental dont la construction se termine en 1452. Cette facade présente la



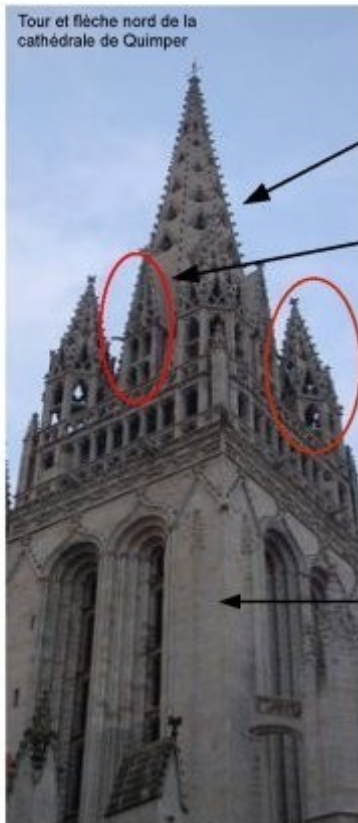
Plan 2008

particularité de n'avoir qu'un portail central, là où la plupart des édifices gothiques en ont trois. Les travaux de construction de la nef se poursuivent tout au long du siècle, pour finir par le transept achevé au début du 16ème siècle

Mais la cathédrale restera plus de trois siècles privées de flèches, à l'exception d'une petite flèche en bois couverte de plomb élevée à la croisée du transept en 1468-1469 et détruite par le foudre en 1620. Les flèches qui surmontent les tours du massif occidental sont l'oeuvre de l'architecte Joseph Bigot, à qui Monseigneur Graveran (1793-1855) en confie le soin en 1854. L'évêque les finance par le "sou de Saint Corentin" versé par les habitants. Les flèches, hautes de 36 mètres, inspirées de celles de l'église de Pont-Croix, inaugurées le 10 août 1856, entourent la statue équestre du roi Gradlon, due au sculpteur nantais Ménard.

Malgré ce chantier de 6 siècles, et la diversité des influences qui se lisent dans son architecture, la cathédrale forme aujourd'hui un ensemble homogène, à l'intérieur notamment, où le système de voûtement est identique dans le chœur, la nef et le transept. Elle s'impose comme un saisissant témoignage de la pérennité de l'idéal gothique à travers les âges.

Structure de la façade de la cathédrale de Quimper



Tour et flèche nord de la cathédrale de Quimper

Flèche : pyramide en pierre de 36 m, cantonnée de 4 clochetons et de quatre baies, surmontées d'un gâble

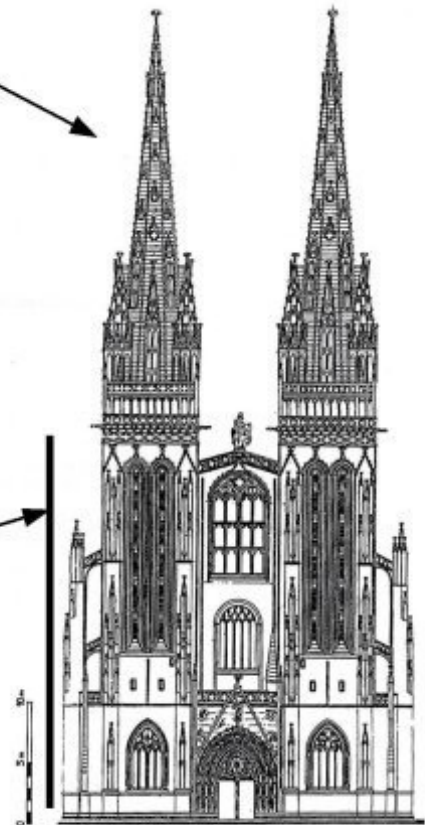
Gâble : couronnement pyramidé, coiffant la baie

Clocheton d'angle

Tribune surmontant la tour

Tour : construction de plan carré, flanquée de 2 baies en plein cintre

Dessin, façade de la cathédrale de Quimper



Jean-Pierre Vincente

En savoir plus sur l'histoire de la cathédrale



La restauration de la Cathédrale

Les travaux importants réalisés sur une cathédrale, restent, comme au temps de leur construction, un événement dans la ville : l'ampleur des échafaudages, les techniques utilisées, la mobilisation d'entreprises venant de loin créent un événement, suscitent la curiosité, laissent entrevoir le résultat final qui est dans ce cas, un résultat majestueux, impressionnant.

Comme toutes les grandes cathédrales, celle de Saint Corentin est un chantier permanent. Depuis son achèvement, les créations et les restaurations se sont succédées. Leur rythme s'est accéléré après le classement de la cathédrale au titre des Monuments Historiques, le 28 mars 1837, à la demande de Prosper Mérimée.



Cathédrale en restauration - 2005

Les deux périodes de restauration

Les restaurations les plus importantes sont le 19^{ème} siècle avec l'action de Mgr Sergent, et la période actuelle (fin 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle).

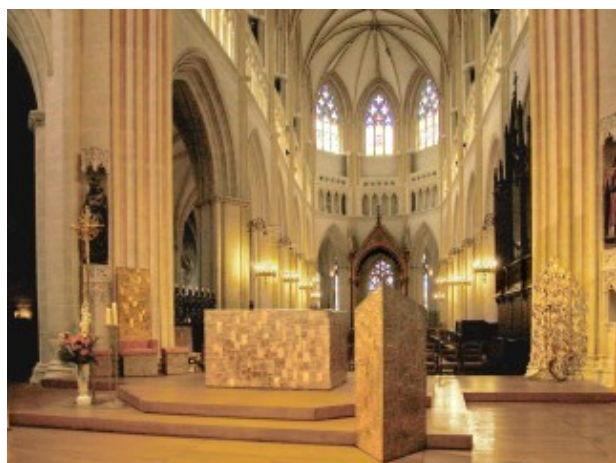
Une première phase de restauration au 19^{ème} siècle : L'architecte diocésain Joseph Bigot entreprend des travaux : dans le chœur (remplacement des tirants métalliques installés dès 1777 et destinés à pallier les problèmes de stabilité du chœur), sur le portail occidental (remis en place du trumeau central et du tympan, remplacement de 3 des 7 voussures gothiques), sur la charpente et les toitures (doublement des fermes des toitures hautes, remaniement des toitures basses).

Des restaurations importantes furent aussi engagées sur les vitraux (baies hautes et basses) de la cathédrale par l'atelier Lusson, de 1867 (chœur) à 1873 (transept). En 1868, les vitraux nord et sud des transepts furent remplacés par des créations de Hirsch. Les baies basses, ruinées à la Révolution ou partiellement occultées par des constructions adossées à la cathédrale ont été entièrement refaites par les verriers Hirsch et Lavergne.

Monseigneur Sergent, qui a consacré son épiscopat à la restauration de la cathédrale commande un maître-autel précieux, exécuté par l'orfèvre parisien Poussielgue-Russand et charge le peintre et dessinateur Léonard Yann d'Argent de terminer la décoration des chapelles.

Une deuxième phase de restauration aux 20^{ème} et 21^{ème} siècle : "Ces restaurations ont eu pour effet de substituer à un édifice sombre, bien conforme aux canons romantiques du 19^{ème} siècle, un vaisseau lumineux où la polyphonie chatoyante de la fin du Moyen Age retrouve tous ses droits" (Bonnet, Philippe. Quimper : la cathédrale).

Restauration du chœur : 1988-1993 : 3 millions d'euros.



Chœur restauré - 2005

Dès 1982, les études ont montrées des fissures dans les voûtes du chœur. Des témoins posés en 1983 se sont fissurés très rapidement, révélant un mouvement actif. Une étude complète a été entreprise pour étudier la stabilité du chœur et proposer des solutions de consolidation et de restauration. La loi-programme destinée aux priorités nationales en matière de restauration des monuments historiques pour les années 1988 – 1992 a permis de lancer, en janvier 1990, la restauration intérieure et extérieure du chœur. **Ces travaux s'élevant à 3.040.000 €, le financement fut assuré en totalité par l'Etat – Ministère de la Culture.** La maîtrise d'ouvrage des travaux fut assurée par la DRAC Bretagne et la maîtrise d'œuvre des travaux fut confiée à Monsieur Benjamin Mouton, Architecte en Chef des Monuments Historiques. **Le chœur restauré fut inauguré à la Saint-Corentin les 12 et 13 décembre 1993.**

La nef et les transepts : 1995-1999 : 5,5 millions d'euros.

A l'issue de ce chantier, de nouvelles études ont été menées sur la nef et le transept faisant apparaître en outre un mauvais état des charpentes originales du 15ème siècle, des altérations des parements de maçonnerie, une dégradation des verrières hautes du 15ème et des verrières basses du 19ème siècle etc. L'Etat – Ministère de la Culture, décida de poursuivre la restauration du monument en lançant la restauration de la nef et des transepts. Réalisée pour un montant de 5.500.000 €, le financement fut assuré en totalité par **l'Etat – Ministère de la Culture**, la maîtrise d'ouvrage de cette seconde tranche de travaux, fut menée par la DRAC Bretagne et la maîtrise d'œuvre fut confiée à Monsieur Daniel Lefevre, Architecte en Chef des Monuments Historiques.



Nef avant restauration



Nef après restauration - 2005

Le grand orgue : restauré et inauguré

En 1995, parallèlement à cette seconde tranche, la Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS) du Ministère de la Culture, dans le cadre de la politique de l'Etat en faveur des orgues, décidait, conjointement avec le Département du Finistère et la Ville de Quimper, de lancer la reconstruction du grand orgue de la Cathédrale. S'élevant à **la somme de 768.343 €**, les travaux furent financés à : **65 % par l'Etat, 17,5 % par le Département du Finistère et 17,5 % par la Ville de Quimper**. Un concert inaugural, organisé par l'Etat, le Conseil général et la Ville de Quimper a eu lieu le **20 juin 2003**

Tours et flèches : 2004-2007 (42 mois de chantier) : 5,2 millions d'euros.

L'examen des flèches, dont les croix se situent à 75 mètres du sol, a été réalisé de façon rapprochée. Les assises des tours, auscultées au marteau, se sont révélées en mauvais état. Une étude préalable a été réalisée en 1993 pour définir et estimer la nature des travaux de restauration à entreprendre pour remédier à ces désordres.



Restauration des tours et des flèches

A la suite des travaux de restauration du chœur de 1988 à 1993, de l'ensemble de la nef et du transept de 1995 à 1999, un examen approfondi des flèches, construites en 1854 dont les croix se situent à 75 mètres du sol, a été mené.

Les assises des tours, auscultées au marteau, se sont révélées en mauvais état. Les joints des flèches sont altérés par l'érosion due au vent et aux agressions climatiques. De plus, la partie sommitale de la flèche Nord souffre d'instabilité. Pour pallier au danger, l'architecte des bâtiments de France fit mettre en place en urgence, en janvier 1998, un frettage provisoire (renforcement avec une frette, anneau ou ceinture métallique dont on entoure une pièce pour la renforcer et éviter qu'elle se fende).



Frettage

Cet examen a donné lieu à la réalisation d'une étude préalable dirigée par **Monsieur Lefevre, Architecte en Chef des Monuments Historiques**, destinée à définir et estimer la nature des travaux de restauration à entreprendre pour remédier à ces désordres.

Les travaux s'organisent en neuf lots : charpente, cloches, couverture, échafaudages, ferronnerie, maçonnerie-pierre de taille, menuiseries, culpture –traitement de la pierre, vitrail.

Début mars 2004, des échafaudages se sont élancés à l'assaut du massif occidental des tours et des flèches, et l'opération s'est achevée en décembre 2007.

A l'issue de cette campagne, la restauration complète de la cathédrale Saint-Corentin était presque achevée, il restait à entreprendre la restauration du portail occidental, ce qui fut fait en 2008.

Travaux sur la charpente

Description : restauration du plancher de la chambre des cloches de la tour nord, fourniture et pose d'une échelle de meunier, reprise des garde-corps du plancher du beffroi, reprise en sous œuvre des bois abîmés de la charpente du beffroi de la tour nord, restitution du plancher de la chambre des cloches de la tour sud, brossage et traitement des bois de charpente de la chambre des cloches des tours nord et sud.



Beffroi



Salle des cloches

Travaux sur les cloches

Description : remplacement des pointes de paratonnerre au sommet des flèches, pose d'une ligne de vie sur la charpente des beffrois, remplacement des appareils de tintement et de mise en volée défectueux, remplacement des jougs métalliques des cloches 1 et 2 (tour sud) par des jougs en bois, remise en service du cadran sur la façade occidentale et dorure à la feuille sur le cadran.



Joug des cloches

Travaux sur les couvertures

Description : restauration du coq en cuivre au sommet de la flèche nord, réfection de la couverture du bas-côté nord au droit de la tour en acier inox AME, reprise des chéneaux sur la terrasse de la travée centrale, remplacement des descentes d'eau sur la travée centrale et sur le massif occidental côté nord et sud en partie basse.



Coq avant et après restauration

Travaux de ferronnerie

Description : restauration des croix au sommet des deux flèches (croix déposées sitôt la pose des échafaudages), réalisation de quincailleries en fer forgé pour les menuiseries neuves, réalisation de barlotières et de vergettes en laiton, de grillages de protection en acier inox.



Dépose de la croix



Croix de flèche

Travaux sur les maçonneries

Description : Mise en place des installations de chantier, dépose à la fin des travaux, protections diverses, reprise de taille sur l'ensemble des parements intérieurs et extérieurs, dépose et repose de vieilles pierres, rejointoiements, brossage, traitement de l'ensemble des parements, confortation interne des maçonneries, mise en oeuvre d'un dallage en béton de chaux dans la salle haute de la travée centrale, dépose et repose de l'ensemble des installations électriques situées dans l'emprise des travaux, travaux d'accompagnement aux divers lots (menuiserie, vitraux).

Déroulement des travaux : La première tranche de l'opération a fait apparaître qu'il y a **deux pathologies différentes** entre la partie 19ème (flèches) et la partie médiévale 13ème (tours).

Sur la base d'un relevé détaillé de la maçonnerie, les pierres de taille ont été remplacées dans les cas où : elles n'assuraient plus leur fonction structurelle ou lorsque l'érosion était telle qu'elle rompait les lignes générales de l'architecture. **La règle étant la conservation maximale des pierres anciennes.**

Travaux sur les flèches : sur les flèches, les pierres étaient relativement en bon état, sauf la pierre sommitale, le travail principal a consisté en du rejointoiement, du changement des pierres dégradées et descellées, ainsi qu'en la reprise d'éléments de sculpture.



Dégradations sur la flèche sud



Dégradations sur une fenêtre de la flèche nord : joints ouverts, mousse et champignons, sculpture en mauvais état

Travaux sur les tours : sur les tours, de nombreuses pierres érodées (parfois 15 à 30 cm d'épaisseur) avaient été colmatées avec de la petite maçonnerie, rendant fragile l'assise de la flèche. Ces pierres ont été remplacées, un important travail de taille de pierre et de sculpture a été effectué.



Ébrasement de la baie trilobée



Détails des dégradations sur les voussures de la baie



Dégradations sur les jambages



Les chapiteaux trop abîmés sont enlevés et retailés à l'identique



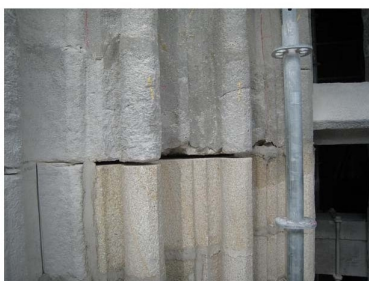
Les chapiteaux sont sciés



Le mur est piqueté pour enlever les restes de l'ancienne maçonnerie



Chapiteau retailé à l'identique



Nouvelle pierre taillée et placée sur le jambage



Injection de coulis (à base de chaux et de sable) pour consolider l'ensemble de la maçonnerie

Travaux de menuiserie

Description : dépose en conservation des portes en bon état, mise en place de portes de chantier, remise en jeu et repose des portes déposées, façonnage de portes et de petites fenêtres neuves, restauration des abat-son (ensemble des lames en bois inclinés dont on garnit les baies des clochers pour renvoyer vers le sol le son des cloches).

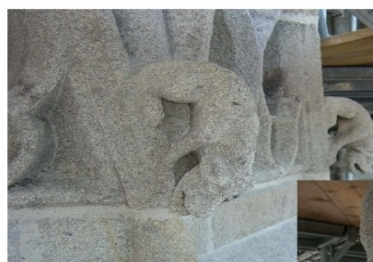
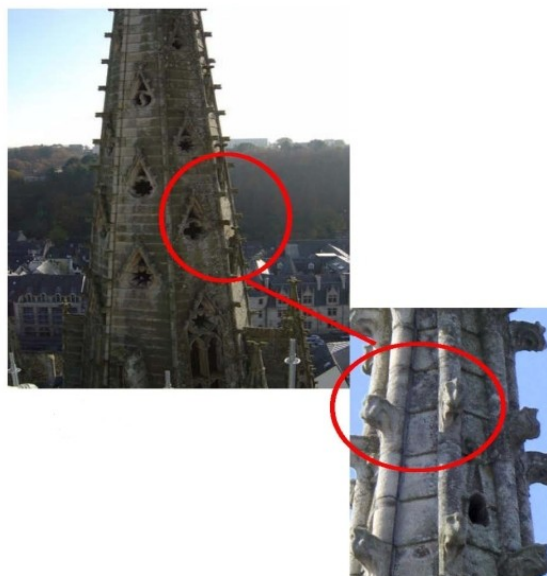


Abat-son

Travaux sur les sculptures

Description : réalisation de sculpture sur pierre neuve de granit, consolidation de la pierre de granit pour les sculptures et autres éléments fortement moulurés. Hormis la restauration des gargouilles et la consolidation des sculptures sur les tours médiévales, ce sont les arêtières des flèches qui ont nécessité le plus de soin.

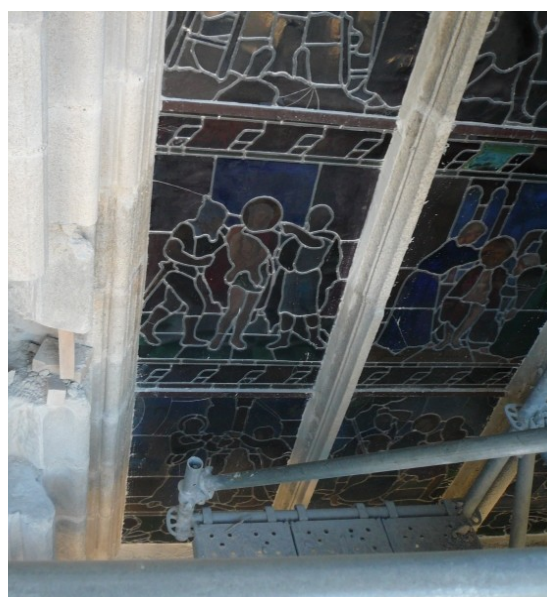
Dégradations sur les arêtières des flèches : ces derniers sont ornés d'une multitude de crochets sculptés rapportés par collage au 19^{ème} siècle. Selon l'état, les crochets ont été remplacés ; consolidés, des morceaux ont pu être greffés



Travaux et restauration de sculpture sur la flèche

Travaux sur les vitraux

Description : dépose et repose des baies 34 et 35, restauration de la baie haute de la travée centrale, réalisation de vitraux losangés sur châssis bois dans les salles basses des tours nord et sud.





Travaux sur le portail occidental : 2008

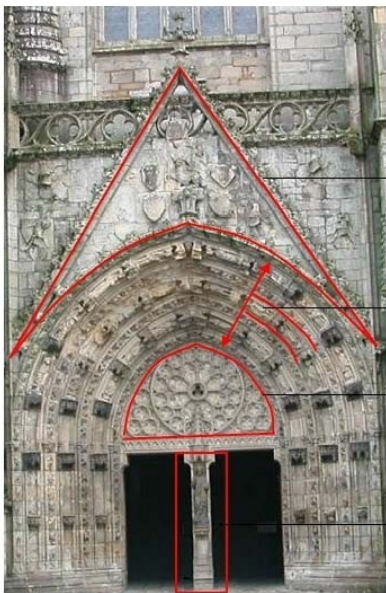
Historique : le portail occidental daterait de la campagne de construction de la nef, commencée par l'ouest dès 1424. Alors que la révolution n'avait mutilé que les armoiries sculptées qui ornent le gâble, c'est en 1820 que le trumeau central et le tympan furent démolis car ils gênaient le passage des processions. Ils furent rétablis en 1866, sous la direction de l'architecte Bigot. Il remplaça dans le même temps trois des sept voussures gothiques.

Description : Les sculptures d'origine, sur les quatre voussures externes sont très altérées par la cristallisation des sels dus à la pollution.

Travaux de restauration :

Les techniques de restauration des sculptures en granit ont connu des progrès très importants dans les années 1990 grâce aux études menées par le laboratoire de Recherche sur les Monuments Historiques.

Des consolidants et des produits de réagréages spécifiquement adaptés au granit ont été mis au point à cette époque et permettent d'engager la restauration du portail occidental dans les meilleures conditions. Seules les quelques voussures les plus altérées (certaines sont absolument illisibles) seront remplacées par des sculptures neuves.



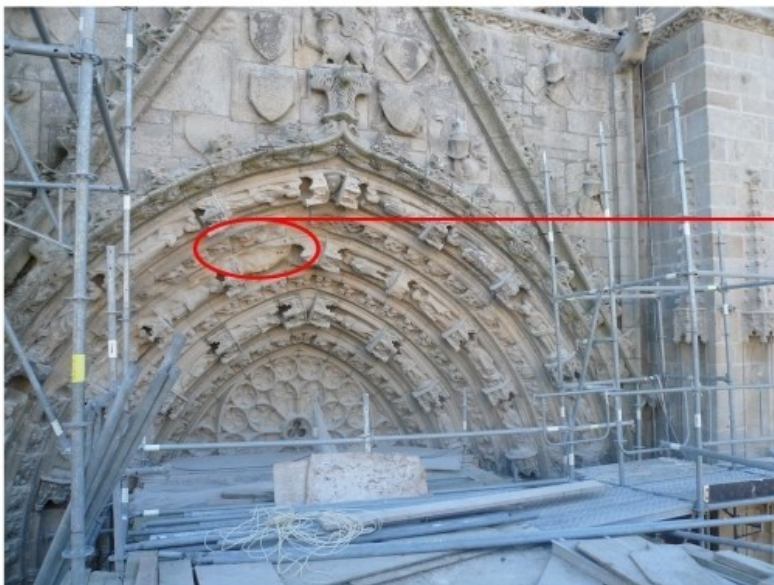
Description du portail occidental

▶ **Gâble** : couronnement pyramidé coiffant l'archivolte de la baie. Il portait les armoiries ducales

▶ **Voussures** : chacun des arcs concentriques formant l'archivolte

▶ **Tympan** : au-dessus du linteau, lieu privilégié pour recevoir une décoration sculptée

▶ **Pilier central**



Altérations des sculptures



Portail avant et après restauration

RESTAURATION DU CHOEUR DE LA CATHEDRALE SAINT-CORENTIN (LOI PROGRAMME SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES)

Le chœur de la cathédrale ne fut voûté de croisées d'ogives que très tardivement : en 1417 ; mais il présenta très rapidement des problèmes de stabilité. En 1777, des tirants métalliques furent mis en place ; ils furent remplacés en 1870, et les passages à la base des arcs-boutants, murés.

Malgré cela, un siècle plus tard les désordres étaient encore actifs. Les études commencées en 1982, firent apparaître une importante défaillance des culées externes, qui se déversaient vers l'extérieur entraînant des désordres en chaîne jusqu'à la voûte.

La stabilisation du chœur fut à l'origine de l'importante campagne de restauration inscrite à la Loi de Programme sur les Monuments Historiques, et qui commença à la fin de l'année 1989.

Les travaux de consolidation firent appel aux techniques les plus contemporaines : introduction par forage dans les culées et les volées des arcs-boutants de barres d'acier inoxydable, complétées par des dérivés de fibre de carbone, pour mise en post-contrainte et application à des emplacements très précis, des pressions nécessaires au rétablissement de l'équilibre.

A l'occasion de ces travaux, les techniques les plus traditionnelles de savoir-faire, ont été mises en œuvre pour la restauration des maçonneries extérieures et intérieures, la consolidation des charpentes, la restauration des couvertures du haut chœur en ardoises dites " de montagne " (ardoises des Monts d'Arrée), et, après remise à leur niveau d'origine, des couvertures des bas-côtés en inox plombé.

A l'intérieur, dans les chapelles du déambulatoire, la restauration des peintures de Yann d'Argent fut une révélation .

Mais surtout furent redécouvertes sur les nervures et les clés de voûte du haut-chœur les traces de polychromies datant du début du XV^{ème} siècle, que complétaient les traces de chaulage sur les murs. Ce décor avait été supprimé lors de l'importante campagne de restauration de la cathédrale effectuée vers 1870 par l'architecte diocésain Joseph Bigot, menée dans un esprit où l'on voulait alors mettre les églises bretonnes : austères et rudimentaires, sombres et mystérieuses, et un peu tragiques. C'était là tout le contraire du rayonnement de l'architecture gothique, raffinée et élégante, claire, lumineuse et joyeuse, auquel concouraient les murs recouverts de chaux, les nervures rehaussées de filets rouges et jaunes, et dont il reste encore tant de témoins en Bretagne.

Le parti de restauration intérieur adopté par le service des Monuments Historiques a été de conserver le décor du XIX^{ème} siècle dans les chapelles latérales, et qui constitue, avec les vitraux et les peintures de Yann d'Argent, un ensemble intéressant.

Il a été également choisi de rétablir le haut-chœur dans son apparence du début du XV^{ème} siècle, avec son chaulage, ses polychromies, et ses vitraux d'origine (restaurés simultanément) ; et, par cet exemple exceptionnel de remise en état de lumière du XV^{ème} siècle, de retrouver l'authenticité de l'architecture bretonne du XV^{ème} siècle.

Benjamin MOUTON
Architecte en Chef des Monuments Historiques
Fait à Versailles, le 9 août 1992



La nef, les bas-côtés et le transept construits de 1424 à 1493 selon un plan désaxé caractéristique, n'ont pas subi les mêmes déformations que celles des structures du chœur. La restauration de cette partie de la cathédrale s'imposait cependant pour plusieurs raisons :

- le mauvais état des très belles charpentes originales du XV^{ème} siècle présentant des transferts de charges dangereux,
- le mauvais état de certaines parties de la couverture et des chéneaux,
- l'altération des parements des maçonneries dont le granit souffre de désagréments localisés dues en partie à un rejointoiement général du ciment,
- la dégradation des verrières hautes du XV^{ème} siècle, les verrières basses créées au XIX^{ème} siècle pour remplacer les vitraux détruits en 1793 étant elles-mêmes devenues pratiquement illisibles,
- le contraste violent entre la belle polychromie du chœur et les parements de granit brut, couverts de suies et de salissures, de la nef et du transept.

Les travaux projetés concernent l'ensemble du monument à l'exception du massif occidental, ils ont commencé en février 1996.

Les parements des façades seront entièrement restaurés. Les phénomènes d'altération du granit encore mal connus il y a quelques années, font l'objet d'études sous la direction du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques. L'affinement des procédés de conservation est en cours à partir d'essais réalisés sur le porche occidental de la cathédrale, le but recherché étant la réorganisation de la matrice du granit sans en altérer les caractéristiques physico-chimiques et la confection de mortier de ragréage à base de liant siliceux.

Les charpentes à chevrons formant fermes du grand comble seront restaurées en rétablissant les dispositions du contreventement et des appuis ; elles seront couvertes d'ardoises épaisses des Monts d'Arrée pour lesquelles l'activité d'extraction est relancée. Les toitures des bas-côtés retrouveront leur pente d'origine, légèrement plus basse que celles des toitures actuelles, attestées par les vestiges des couvre-solins en pierre de taille.

Les restes du tabouret de la flèche construite en 1468 à la croisée du transept, détruite par l'incendie de 1620, seront conservés et consolidés, le souvenir de cette flèche sera simplement marqué par la mise en place d'un épi en plomb.

Les magnifiques verrières hautes du XV^{ème} siècle seront restaurées et protégées par des verrières de doublage ventilées. Les médaillons historiés des vitraux réalisés au siècle dernier dans les baies basses sont en grande partie effacés ; cependant, l'examen en lumière rasante et l'application de poudre de graphite permet de retrouver l'ensemble des dessins qui seront restitués sur des verres de doublage.

La restauration de la polychromie des voûtes devra être poursuivie dans cette partie du monument ; les sondages pratiqués à partir d'une nacelle élévatrice dans le cadre de l'étude préalable ont révélé que, contrairement au chœur où les enduits des voûtains avaient été refaits au XIX^{ème} siècle, les enduits du XV^{ème} siècle couvrent encore ceux de la nef.

Trois états des badigeons coexistent ainsi : le plus ancien date de l'époque de la construction des voûtes ; peint à frais sur l'enduit, il est de couleur ocre rouge avec un faux-appareil blanc. Le second est blanc, avec un faux-appareil rouge orangé et peut être daté de 1639, si l'on en croit une date peinte au revers du doubleau de la travée centrale ; il est peint sur le fond du XV^{ème} siècle, sur lequel il adhère assez mal et semble très lacunaire. Le dernier est gris avec un faux-appareil ton sur ton et date du XIX^{ème} siècle.

Fin des travaux: décembre 1999

Daniel LEFEVRE
Architecte en Chef des Monuments Historiques



L'opération d'un délai global de 42 mois se divise en tranches de la façon suivante :

- Première tranche : installation de chantier et flèche Nord (délai : 12 mois)
- Deuxième tranche : tour Nord et travée centrale, début flèche Sud (délai : 12 mois)
- Troisième tranche : suite flèche Sud, et partie haute de la tour Sud (délai : 9 mois)
- Quatrième tranche : achèvement tour Sud, repliement installation de chantier (délai : 9 mois)

Découpage financier :

- Première tranche : programmes 2000 à 2002 : 1 300 000 €
- Deuxième tranche : programme 2003 : 1 600 000 €
- Troisième tranche : programme 2004 : 1 000 000 €
- Quatrième tranche : prévision programme 2005 : 1 320 000 €

Phasage initial du chantier :

- Première tranche : flèche Nord (mars 2004 à février 2005)
- Deuxième tranche : tour Nord et travée centrale, début flèche sud (mars 2005 à février 2006)
- Troisième tranche : flèche Sud (suite), et partie haute de la tour Sud (mars 2006 à novembre 2006)
- Quatrième tranche : achèvement tour Sud, repliement installation de chantier (novembre 2006 à décembre 2007)

MAITRISE D'OUVRAGE : DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE BRETAGNE

Conservation Régionale des Monuments Historiques
6 rue du Chapitre, CS 24405, 35044 RENNES cedex
Téléphone : 02.99.29.67.67 – Télécopie : 02.99.29.67.98
<http://www.culture.gouv.fr/bretagne>

MAITRISE D'ŒUVRE : ARCHITECTE : M. LEFEVRE architecte en chef des M.H.

11 avenue Franco-Russe, 75007 PARIS
Téléphone : 01.40.62.68.90 - Télécopie : 01.40.62.68.91

VERIFICATEUR : M. SABOUREAU : Vérificateur des Monuments Historiques

104 Avenue Maginot BP 331, 37003 TOURS Cedex
Téléphone : 02.47.54.02.65 - Télécopie : 02.47.54.35.22

COORDONATEUR SPS

ARIA Ingénierie
Espace Performance 3 , Bâtiment M
35 769, SAINT GREGOIRE

BUREAU DE CONTROLE SOCOTEC

10, rue F. Muret de Pagnac, 29000 QUIMPER

Les travaux prévus en neuf lots sont les suivants :

CHARPENTE / CLOCHES / COUVERTURES / ECHAFAUDAGES / FERRONNERIE / MAÇONNERIE-PIERRE DE TAILLE / MENUISERIE / SCULPTURE – TRAITEMENT DE LA PIERRE / VITRAIL

les entreprises retenues sont :

Lot 1 Maçonnerie pierre de taille :
Groupement QUELIN – Zone d'activités de Rocomps, 35410 CHATEAUGIRON
A.R.T. – Z.A. des 4 voies, 22170 PLELO

Lot 2 Echafaudages :

ULMA – 10, Chemin de la Rabotière – 44800 SAINT HERBLAIN

Lot 3 Charpente : BODET – BP 1 49340 TREMENTINES

Lot 4 Couverture :

DAVY – 79, Bd Hoche – 22000 SAINT-BRIEUC

Lot 5 Menuiserie :

C.C.A. – Route de Tréguier - 22260 RUNAN

Lot 6 Sculpture / traitement de la pierre :

Sté de Sculpture et de restauration P.FLOC'H - . ZA du Clos Joubaud - 56460 LA CHAPELLE CARO

Lot 7 Vitraux :

Vitraux H.S.M. Atelier de Ste Marie – 12, chemin de la Perche - 22 800 QUINTIN

Lot 8 Ferronnerie :

BOURNIGAL – La pierre aux bassins - 56140 PLEUCADEUC

Lot 9 Cloches - paratonnerre :

MACE – La Croix Cadio – 22800 PLAINE-HAUTE



1 - Chronologie et financement du chantier

Restauration du portail occidental (oct. 2007 - oct. 2008)

Coût : 546 000 euros

Financement assuré par l'Etat – Ministère de la culture et de la communication

Restauration des tours et flèches

42 mois de chantier (de mars 2004 à novembre 2007)

Coût : 5,2 millions d'euros

Financement assuré par l'Etat – Ministère de la culture et de la communication

Restauration de la nef et des transepts (1995-1999)

Coût : 5,5 millions d'euros

Financement assuré par l'Etat – Ministère de la culture et de la communication

Restauration du chœur (1988-1993)

Coût : 3 millions d'euros

Financement assuré par l'Etat – Ministère de la culture et de la communication

Restauration du grand orgue (1995-2003)

Coût : 768 000 euros

Financement assuré par l'Etat – Ministère de la culture et de la communication : 65% ;
Département du Finistère : 17,5% ; Ville de Quimper : 17,5 %.

A l'issue des travaux sur le portail occidental, inaugurés le 12 décembre 2008, la restauration complète de la cathédrale est achevée. Cette opération exemplaire aura représenté un **investissement d'environ 15 millions d'euros financés par l'Etat à 98,2%**.

2 - Maîtrise d'œuvre et entreprises

Maîtrise d'œuvre

M. LEFEVRE, architecte en chef des Monuments Historiques
M. MOUTON, architecte en chef des Monuments Historiques
M. GALTIER Technicien-conseil chargé de la restauration de l'orgue
M. SABOUREAU : vérificateur des Monuments Historiques

Coordonnateur SPS

ARIA Ingénierie 35769, SAINT GREGOIRE
NORISKO - 29200 BREST
SCOPI G. - 22120 YFFINIAC

Bureau de contrôle

SOCOTEC - 29000 QUIMPER

Maçonnerie – Pierre de taille

QUELIN 35410 - CHATEAUGIRON
A.R.T. - 22170 PLELO

Échafaudages

ULMA 44800 - SAINT HERBLAIN

Charpente

BODET - 49340 TREMENTINES
LES CHARPENTIER DE PARIS - 92220 BAGNEUX
C.C.A. - 22260 RUNAN

Couverture

DAVY - 22000 SAINT-BRIEUC

Menuiserie

C.C.A. - 22260 RUNAN
SAVINA 2 - 29780 PLOUHINEC

Sculpture - Traitement de la pierre

Sté de Sculpture et de restauration P.FLOC'H - 56460 LA CHAPELLE CARO

Vitraux

Vitraux H.S.M. Atelier de Ste Marie - 22 800 QUINTIN
LE BIHAN SARL - 29000 QUIMPER
DE PIREY - 18500 ALLOUIS

Ferronnerie

BOURNIGAL - 56140 PLEUCADEUC

Cloches et paratonnerre

MACE - 22800 PLAINE-HAUTE

Polychromie

ACANTHE 35000 RENNES

Staff

GALOGER - 35760 MONTGERMONT

Électricité

DOURMAP - 29000 QUIMPER
SNEF - 29000 QUIMPER

Facteurs d'orgues

M.CAILL - 29440 PLOUZEVEDE
Orgues GIROUD - 38190 BERNIN



Crédits de la publication

Publication de la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne

6, rue du chapitre
Hôtel de Blossac
35000 Rennes

Conception et réalisation de la publication électronique

Colette Bertin, Jean-Manuel Conilleau, Marie-Dominique Pinel (D.R.A.C. Bretagne)

Textes

Le texte final est adapté des différents textes rédigés tout au long des travaux par :

Les architectes en chef des Monuments Historiques : B. Mouton et D. Lefèvre

L'architecte des bâtiments de France : P. Alexandre (Service départemental de l'architecture et du patrimoine du Finistère)

Les conservateurs de la C.R.M.H.

L'ingénieur de la C.R.M.H. : D. Chesneau (Conservation régionale des Monuments Historiques)

Crédits photographiques et graphiques

Auteur des photos : Jean-Yves Cras (Service départemental de l'architecture et du patrimoine du Finistère)

Plan façade : Jean-Pierre Vincente

Plan général :

Toute utilisation et reproduction des documents est interdite sans l'accord des auteurs.

Sources

Conservation régionale des monuments historiques de Bretagne :

La cathédrale de Quimper.- Rennes : C.R.M.H., 1988

Synthèses rédigées par les ingénieurs de la cellule Travaux et Marchés

Ministère de la Culture.- Mon patrimoine : cathédrale Saint-Corentin de Quimper, restauration de la cathédrale.- Paris : Direction du patrimoine, 1993.- 44 p.

Bonnet, Philippe.- Quimper : la cathédrale.- Paris : Zodiaque, 2003.- 223 p.